

## Jean-Éric Schoettl: «Arcom, néoprogressistes... Le règne des nouveaux bigots n'est pas éternel»

Par [Jean-Eric Schoettl](#)

Publié le 07/08/2024 à 19:37, Mis à jour le 08/08/2024 à 15:47



Jean-Éric Schoettl. *Fabien CLAIREFOND*

**TRIBUNE - Pour l'ancien directeur général du Conseil supérieur de l'audiovisuel\*, la décision de l'Arcom de ne pas renouveler la fréquence TNT de la chaîne C8 est révélatrice de l'ambition du néoprogressisme, qui cherche à s'appropriier le monopole du débat public et ériger un monde parallèle. Mais l'histoire a montré que cette stratégie ne dure qu'un temps.**

*\*Ancien secrétaire général du Conseil constitutionnel, Jean-Éric Schoettl a été directeur général du Conseil supérieur de l'audiovisuel de 1989 à 1992.*

En Occident, l'objectif des néoprogressistes n'est plus tant de transformer le monde réel (par la voie réformiste ou révolutionnaire) que de lui substituer un monde virtuel, conforme aux axiomes du politiquement correct. Son but est d'édifier une réalité parallèle dans les esprits. Ses moyens sont le contrôle de l'enseignement, des institutions et des médias, la tutelle du langage et la mise à l'index de ceux qui ne tiennent pas les propos convenus. Ce dernier objectif est essentiel, car, comme dans la fable du *Roi nu*, l'énoncé brutal de la réalité (je vois ce que je vois et je le dis) brise le postulat sur lequel repose toute l'imposture (le roi est vêtu d'un tissu ineffable).

Nombreux sont les postulats progressistes qui ne peuvent être contestés ou nuancés sans dommage. Les « n'y-a-quismes » marxistes ont toujours cours, comme en atteste la plateforme du [Nouveau Front populaire](#) : l'inégalité des patrimoines doit être combattue par le plafonnement des fortunes ; la maîtrise par l'État des prix et des loyers mettre les plus démunis à l'abri de l'inflation ; l'âge de la retraite revenir à 60 ans ; [le RSA](#) ouvrir droit à pension ; les problèmes de finances publiques se régler par la taxation des riches. Toute colère s'exprimant dans la rue est respectable et, en la réprimant, l'État montre qu'il est au service des exploités. Les inégalités étant le fruit de rapports de domination, la liquidation des seconds mettra fin aux premières.

### **Le camp du bien et le monopole dans le discours public**

S'y ajoutent aujourd'hui de nouvelles vérités révélées dans le domaine environnemental, éducatif, sociétal ou géopolitique : nos besoins en énergie peuvent être entièrement couverts par les énergies renouvelables pour peu que nous apprenions à être sobres ; il ne faut plus construire d'autoroutes ; le sexe est une construction sociale ; il n'y a aucun rapport entre immigration et délinquance, ni entre immigration et baisse du niveau scolaire ; la société ne s'ensauvage pas, c'est notre sensibilité à la violence qui s'aiguise parce que les médias d'extrême droite exploitent les faits divers ; l'enseignement doit répondre aux besoins exprimés par l'enfant et non lui être unilatéralement imparté par un maître ; les frontières nationales portent atteinte à la paix et aux droits humains ;

plus l'État est contenu dans sa composante répressive, mieux sont protégées les libertés ; l'existence d'Israël prolonge le colonialisme occidental ; le racisme anti-Blancs n'existe pas.

Les disparités de niveau académique, de statut professionnel et de rémunération observées selon le sexe ou l'origine ethnico-religieuse attestent de la persistance de discriminations systémiques ; l'incarcération étant criminogène, il ne faut pas prononcer de peines de prison ; pour se prémunir des « contrôles au faciès », il faut renoncer aux contrôles d'identité ; pour prévenir le renouvellement de drames comme celui [de Nahel](#), il faut désarmer la police ; les restrictions écologiques en matière agricole protègent l'environnement et les consommateurs, tout en servant l'intérêt bien compris des producteurs ; le fascisme ne peut être que de droite et la droite ne peut être que tentée par le fascisme ; la gauche a emporté les législatives de 2024, mais sa victoire lui a été volée par les forces réactionnaires...

**Il est plus aisé de déclarer persona non grata les chercheurs indépendants ; ou de bâillonner des médias hétérodoxes ; ou de diaboliser les formations politiques dont l'agenda heurte la bien-pensance. Il suffit pour cela de prononcer le vade retro contemporain : extrême droite**

*Jean-Éric Schoettl*

Questionner ces postulats - en invoquant les faits, l'expérience, la rationalité ou la nécessité, pour une démocratie, de tenir compte des aspirations populaires - fait de vous un dangereux hérétique. Comme Copernic questionnant la cosmogonie de son époque, les modernes esprits forts pourraient saper les piliers de la nouvelle foi. Le péril existentiel qu'ils font courir à celle-ci ne peut être conjuré qu'en les réduisant au silence. Le camp du bien ne doit donc pas seulement avoir l'ascendant dans le discours public : il doit en avoir le monopole. Aussi faut-il interdire à Sylviane Agacinski de faire une conférence universitaire sur la dualité des sexes, poursuivre Georges Bensoussan pour avoir expliqué que la judéophobie faisait partie de la culture arabo-musulmane, exclure [Pascal Perrineau](#) de l'éméritat de Sciences Po pour excès de lucidité sur les questions d'autorité et retirer sa chaire à [Gilles Kepel](#), à l'École normale supérieure, pour trop parler d'islamisme.

### **Une obsession de contrôler les plateformes numériques**

Aussi faut-il rayer C8 de la TNT pour le réalisme sans-gêne de « Touche pas à mon poste » et, en attendant d'en faire autant avec [la fréquence de CNews](#) (pour son obstination perverse à voir des faits de société dans les faits divers), la châtier lorsque, sur son antenne, Geoffroy Lejeune rapproche afflux migratoire et surpopulation carcérale. Mieux encore : il ne faut pas permettre à l'appareil statistique public de collecter les données qui permettraient de valider les corrélations établies par l'intuition populaire entre croissance des flux migratoires, échec de l'intégration et perte de cohésion sociale. L'éviction de l'hérétique devient ainsi non seulement le but ultime de la secte woko-écologique-décoloniale, mais aussi la solution de confort de toute une bien-pensance qui, par pusillanimité, conformisme, calcul ou connivence, a fait allégeance à la nouvelle religion, tel Constantin embrassant officiellement le christianisme.

Le langage est, pour les forces du Bien, la mère de toutes les batailles. Depuis longtemps, le verbe est considéré par elles comme premier : on est comme on parle ; les actes sont la projection du discours. Pour une extrême gauche orpheline du grand soir, la parole est carrément devenue performative : le langage est l'instrument par lequel, *hic et nunc*, advient le Bien et succombe le Mal. Le langage doit enrôler les croyants et intimider les sceptiques. Pour un woke de stricte observance, le langage doit effacer le blanc hétérosexuel dominant que nous portons en nous. Ce n'est qu'ainsi que nous nous purifierons du péché originel commis par l'Occident à l'égard de l'Autre. À cet effet, on recourra tantôt à des inventions langagières (écriture inclusive), tantôt à l'élimination des références excluantes dont est lourde notre mémoire collective. Il conviendra donc d'abjurer notre Histoire, d'épurer notre patrimoine littéraire, de déboulonner nos statues, de débaptiser nos rues et de souhaiter « Bonnes fêtes de fin d'année » plutôt que « Bon Noël »...

La parole néo-progressiste est soumise, comme dans toutes les sectes, à une surveillance constante du groupe et à une stricte autodiscipline individuelle. Un lapsus, une remarque réaliste, un éclair de sincérité, peuvent fissurer l'édifice des illusions partagées. Il faut se tenir sur ses gardes, se défier des représentations que le système a logées en vous et qui affleurent spontanément dans votre champ de conscience si on n'est pas suffisamment en éveil.

Pour le membre de la secte néo-progressiste, s'exprimer, c'est donc avancer sur un terrain miné. Déjà problématique dans l'entre-soi, le débat présente *a fortiori* un risque existentiel dans la confrontation avec le contradictoire ou l'incrédule. D'où le refus de débattre. D'où la nécessité vitale de disposer de sanctuaires où se mettre à l'abri des idées profanes (*safe spaces*). Les zélotes doivent être constamment en alerte (en éveil) car, à chaque instant, un expert ayant échappé à la vigilance des gardiens du temple - ou, plus dangereusement encore, un observateur candide, comme l'enfant du conte - peut constater que le roi est nu, ébranlant le monde virtuel sur lequel la nouvelle cléricature s'est édifiée.

C'est du côté des réseaux sociaux que la vérité révélée court le plus grand risque d'être confrontée à la vérité observée. En raison de leur nature très difficilement régulable (et parce que, dans cette mesure, ils sont, malgré tous leurs vices, des espaces de liberté), les réseaux sociaux menacent les certitudes convenues. Les réseaux sociaux colportent des fake news, certes ; ils nourrissent le complotisme, sans doute ; ils charrient des discours de haine, c'est vrai. Ils n'en permettent pas moins à chacun de partager des constats factuels que la plupart des médias et des institutions répugnent à traiter. C'est là que la nudité du roi a le plus de chances d'être révélée, car c'est là que les gens ordinaires (l'équivalent de l'enfant du conte) disent ce qu'ils voient plutôt que ce qu'il convient de voir (et de ne pas voir).

D'où l'obsession qu'a le néoprogressisme de contrôler les plateformes numériques et même, comme le propose Najat Vallaud-Belkacem, d'en rationner l'usage, afin de fermer le robinet des mauvaises pensées. Mais c'est difficile. Il est plus aisé de déclarer *persona non grata* les chercheurs indépendants ; ou de bâillonner des médias hétérodoxes ; ou de diaboliser les formations politiques dont l'agenda heurte la bien-pensance. Il suffit pour cela de prononcer le vade retro contemporain : extrême droite. Mais l'exorcisme est inopérant contre cette extension foisonnante des conversations privées que sont les réseaux sociaux. L'histoire montre heureusement que la tyrannie des bigots n'est pas éternelle. Arrive en effet un moment où le mensonge meurt d'épuisement. C'est ainsi que Copernic a eu finalement gain de cause au tribunal de l'histoire des idées. C'est ainsi que l'imposture communiste s'est effondrée sur elle-même, sans intervention extérieure. Tôt ou tard, la patience des lucides aura raison de la folie des « éveillés ».